

LE CAFÉ PÉDAGOGIQUE Mensuel n° 88 (20 décembre 2007)

Elèves, écriture et concours

Par Laurence Ryf

En introduction, Gérard Guillot, agrégé de l'Université en Philosophie, enseignant actuellement à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de l'Académie de Lyon au sein de l'Université Lyon I C. Bernard, auteur de nombreuses réflexions pédagogiques, a accepté d'enrichir ce dossier d'une analyse dynamisante pour nous tous, tant elle nous encourage dans nos pratiques tout en redonnant à l'Ecole –si souvent décriée - ses lettres de noblesse.

Le défi ou le pari de la confiance contre la défiance

La vie est une série de défis : il est peut-être banal de le rappeler. Mais, le premier défi de tout sujet est d'exister et d'être reconnu comme personne à part entière. A quoi reconnaît-on quelqu'un : à ce qu'il fait. Et le principal défi éducatif et pédagogique est de reconnaître avant de juger ; c'est tout le problème de l'évaluation dont la racine, « valeur », signifie bien qu'il y va de ce que l'on juge : l'élève ou ses productions ? Nous n'avons pas à juger de la valeur des personnes, le respect étant une exigence éthique universelle a priori et inconditionnelle, nous avons à évaluer, en les associant à la compréhension des critères utilisés par rapport aux consignes, leurs résultats mais aussi la démarche adoptée pour les obtenir. Or les élèves en difficulté dans le contexte scolaire ressentent trop souvent, malgré les efforts de certains enseignants, un jugement sur leur niveau, sur « ce qu'ils valent » ; ils comparent ces jugements et se « classent » eux-mêmes, chargés de l'héritage des attitudes et habitudes récurrentes de maints parents et enseignants. Si je suis « mauvais », « nul » en ceci ou en cela, voire « en échec » (qui prononce ce verdict en premier et sur quelles bases ?...), différent, originaire d'une autre culture, porteur d'un handicap, par quels défis me faire reconnaître et estimer ? Soit je renonce, restant en retrait (et il est bien des souffrances silencieuses, socialement peu dérangeantes mais humainement inacceptables), soit je me rebelle et m'affirme dans des formes variées de provocation générant leurs cascades de « punitions ». La spirale du négatif requiert des ruptures alternatives : c'est ce que propose Laurence Ryf, en présentant un éventail pertinent de possibles qui illustrent le courage des initiatives de nombreuses équipes éducatives ouvertes à un partenariat de la réussite.

Les enfants, préadolescents et adolescents aiment les défis : pour que ceux-ci soient éducatifs ils doivent être crédibles et réalistes. Offrir à un élève la possibilité de se réaliser en réalisant quelque chose est l'essence même de la pédagogie. De plus, réaliser en coopérant avec d'autres, dans une émulation entre équipes, sans compétition sauvage avec un gagnant qui gagne tout et un perdant qui perd tout, mais dans une mutualisation des acquis, c'est véritablement une conquête, non une conquête contre les autres mais une quête avec les autres, dans la jubilation de l'investissement de ses énergies créatrices. La démarche de projet « qui permet de pousser un peu les murs de la classe » comme l'écrit Laurence Ryf est une école de solidarité active dans l'ouverture au monde, facilitant les apprentissages qu'un contexte vécu par nombre d'élèves comme routinier et élitiste, comme une véritable langue étrangère pour certains, inhibe ou masque trop souvent. Un tel défi, dans ses

différentes architectures imaginables, pour les élèves comme pour les enseignants et tous leurs partenaires, est tout le contraire de la défiance : c'est le pari de la confiance. Il ne s'agit pas de faire de « l'humanitaire scolaire » pour « élèves en difficulté » (apprendre et vivre ensemble, cela est difficile pour tout le monde), mais de promouvoir l'humanité de et dans l'école. La découverte de son potentiel est bien plus importante que la comptabilité de ses « notes ». Faire, communiquer, créer, apprendre, se dépasser, n'est-ce point ce qui caractérise fondamentalement l'acte éducatif plutôt qu'exécuter, répéter, reproduire, retenir, se rabaisser ? Pour un enseignant, une classe c'est Montaigne, et non « mes teignes » ! Acquérir, développer une estime positive de soi est le tremplin nécessaire de nos audaces créatrices. Les jeux d'écriture permettent ainsi de maîtriser la langue pour inscrire sa parole dans le monde, pour inscrire son histoire en devenir, participer, avec ludicité et lucidité, au festin de la diversité, et échapper à la dictée sociale d'un destin.

Une telle perspective n'est pas facile mais elle est faisable. Notre métier est ingrat, surtout dans notre société et notre monde actuels peu porteurs d'espérance. Pour paraphraser une formule que Descartes appliquait à notre apparence envers les autres : « la passion est au nombre de nos devoirs ».

Gérard Guillot

<http://philo.gerard-guillot.fr/post/2007/07/13/>

Faire participer ses élèves à un concours ?

Si la dimension ludique des Concours d'expression permet de susciter l'intérêt des élèves et partant leur motivation, les engager dans des jeux d'écriture est aussi un bon moyen de leur faire acquérir les compétences linguistiques et socio culturelles définies par les programmes. Il serait en effet regrettable de considérer ces propositions d'activités comme secondaires ou périscolaires au lieu de s'en saisir comme d'un outil pédagogique inestimable.

En premier lieu, l'inscription d'une classe dans un concours qu'il soit national ou local est le plus souvent efficace pour fédérer les élèves autour d'un enjeu commun et remédier par là même aux situations conflictuelles ou problématiques. Il ne s'agit plus pour l'élève de se définir sur un mode individuel et par opposition à l'autre, du « premier de la classe » à « l'élève en échec » en acceptant (ou pas) de recevoir le savoir offert par l'enseignant. Tous se doivent d'entrer en action, de participer à un même jeu, et à chacun de donner le meilleur de lui-même pour que l'équipe l'emporte. Ainsi naît rapidement un esprit de groupe qui facilite l'entrée dans les apprentissages tout en permettant aux élèves de découvrir par eux-mêmes l'intérêt de l'entraide et du partage.

Savoir qu'il est d'autres équipes ailleurs est d'autre part une source supplémentaire d'émulation. La classe n'est plus repliée sur elle-même mais gagne à s'ouvrir aux autres. L'élève (comme l'enseignant) ne se sent plus seul entre les 4 murs de son savoir mais partie prenante d'une action plus vaste, communautaire, valorisée la plupart du temps pour tous les participants grâce à la lisibilité de toutes les productions quel que soit le gagnant.

Les outils de la langue vont alors s'acquérir d'autant plus aisément que leur étude va s'organiser en fonction des besoins exprimés par les élèves, à mesure qu'ils avancent dans leurs travaux. Chacun d'entre eux peut être investi en fonction de son niveau

d'une mission particulière mais indispensable à la réussite d'ensemble. Plus personne n'est en échec et chacun peut progresser à son rythme. A la situation de « reproduction » dans laquelle l'élève apprenant est le plus généralement placé se substitue une situation de « production ». Aux exercices systématiques, souvent rigides et parfois vides de sens se substituent des activités toujours inscrites dans des situations vraies de communication. Les outils de la langue sont au service du sens et perçus comme utiles pour celui qui cherche son Dire, dans l'assurance joyeuse qu'il sera la trace de sa présence au monde.

Plusieurs des concours proposés cette année permettent en outre de valider les compétences du B2I et devraient aider les enseignants de lettres à faire entrer les TICE dans leurs pratiques quotidiennes de classe comme le demandent les instructions officielles.

Pour les enseignants qui n'ont guère l'expérience de la pédagogie de projet, il est bon de rappeler que de nombreuses ressources sont disponibles pour chaque concours et que donc le travail de préparation en est facilité.

S'ils sont toujours en lien étroit avec les programmes du collège, les concours d'écriture mêlent ainsi inextricablement savoir, savoir-faire et jubilation. La créativité des élèves est constamment sollicitée et c'est aussi parfois l'occasion pour eux de se découvrir des passions ou des vocations jusqu'alors ignorées. Les dimensions artistiques et culturelles inscrivent les activités dans un cadre plus large qui permet de pousser un peu les murs de la classe ou soit dit autrement d'élargir ses horizons.

Laurence Ryf